

**LE JOUR, 1949**  
**13 FÉVRIER 1949**

### **LE PAIN ET LES LIBERTÉS**

L'Angleterre en 1947 a importé 73% de sa farine, 98% de ses matières grasses comprenant le beurre et le lard, 74% de son sucre et 62% de sa viande (!). Ces chiffres sont impressionnants. Ils montrent quelles difficultés peut avoir devant soi un grand peuple à l'étroit sur son territoire et qui veut rester un grand peuple. Car les Anglais pourraient manger mieux s'ils s'exposaient à se défendre moins bien.

Près de 50 millions d'Anglais sont depuis des années au régime des privations et acceptent des contrôles inhumains.

“Je puis dire honnêtement, dit M. Cyril Falls, <sup>(1)</sup> que jamais auparavant je n'ai entendu des plaintes aussi amères au sujet de la nourriture. Les plus patients s'exaspèrent et les plus braves commencent à voir l'ombre de la défaite”. Ce langage est pourtant celui d'un Spartiate. Car, les Anglais travaillent beaucoup et luttent immensément pour le peu qu'ils trouvent et qu'ils reçoivent ; et leur résistance est héroïque dans la mesure où leur situation est dure et l'on peut dire tragique. Pour acheter tout ce qui leur manque, ils doivent exporter. Il faut donc que des marchés s'ouvrent devant eux, et qu'ils puissent produire et vendre, sans qu'on exige d'eux qu'ils achètent eux-mêmes l'équivalent en retour.

Les difficultés de l'Angleterre, (et le cas des Anglais pour être le plus retentissant n'est pas le seul) illustrent la nécessité de la coopération entre les nations. **Elles attestent l'urgence d'élargir les amitiés et d'établir un équilibre.**

On ne peut pas dire que les Anglais n'ont rien à donner au monde. C'est beaucoup déjà qu'ils mettent cette ténacité merveilleuse à couvrir de leur corps les fondements des libertés essentielles ; mais ce n'est pas tout ; car, de leurs usines et de leurs universités comme des champs limités qu'ils cultivent, ils tirent sans discussion possible, dans le domaine de l'esprit comme dans celui de la matière, de grandes et belles choses. Sur ce plan nous en dirions autant et davantage de la France. **Mais l'Angleterre a une densité de population beaucoup plus forte ; et elle est désavantagée pour la qualité de terres comme pour leur étendue.**

Le cas de l'Angleterre atteste de plus qu'on peut obtenir de la liberté plus que de la contrainte ; et que l'homme, laissé à son initiative, et pourvu que son moral soit élevé, peut aller loin dans l'effort. A partir du temps où nous sommes, il devient clair que les Anglais ont davantage à tirer de la liberté que des limitations et des obstacles qu'on lui oppose. **On ne peut pas tout enlever à l'homme des produits et des chances de son travail en exigeant de lui qu'il travaille encore.** “Bien des gens, dit encore M. Cyril Falls, affolés par les contrôles ou trop honnêtes pour consentir à la chicane devenue si courante, renoncent à toute l'entreprise (**the whole business**) avec dégoût”.

En face de cela on voit des pays nombreux produire en surabondance. Il suffirait donc de centraliser les excédents de chacun, dans une organisation commune, pour une répartition équitable entre tous.

Le pain quotidien, les anglais devraient le trouver plus aisément (et d'autres avec eux) dans le monde qui se construit sous le signe des libertés. Ce n'est pas seulement pour se défendre que l'Occident a besoin de se regrouper, c'est d'abord pour vivre ou survivre ; et c'est pour assurer le respect de la dignité de l'homme.

Les Anglais tiennent le coup bravement dans la difficulté et dans le malheur. Encore faut-il que les libertés et le droit au pain de chaque jour qu'ils défendent chez eux, ne soient pas compromis, par leur fait, chez les autres.

(1) Cyril Falls (Illustrated London News : The Nation and its food – Janvier 1949).